LES MOTS DE L'INFO

Parler Trump !

Primera modificación: 15/05/2026 - 17:19

Transcripción :

Les mots de l'info.

[Just like you are an obnoxious a terrible, actually a terrible reporter. Are you stupid, are you a stupid person?]

Bonjour Frédérique Genot.

Bonjour.

Est ce qu'il existe, si ce n'est une langue Trump, en tout cas une langue trumpiste, une façon de parler propre au président américain et à ses collaborateurs.

Nous avions ici même Juliette, déjà évoqué la brutalité des propos des dirigeants de ce monde et certaines

phrases qui indiquaient qu'on avait changé d'époque. Pour Donald Trump, l'exemple choisi c'était : "The European Union was formed in order to screw the United States". l'Europe a été créée pour entuber les États-Unis. Et bien, près d'un an plus tard, on peut dire que cela ne s'est pas arrangé, à tel point qu'il y a eu des conséquences sur la façon dont la diplomatie française communique.

Comment ça ?

Un compte sur X, "French Response" : Réponse française. Il reprend les codes et l'humour des réseaux sociaux. C'est souvent très visuel, à base d'intelligence artificielle. Je cite ce qui peut se comprendre sans l'image au message "des sources russes le confirment, la France est officiellement impliquée dans la mort de Saïf al-Islam Kadhafi". La réponse est : "Les sources russes confirment de très nombreuses choses". Ou bien quand Donald Trump publie : "Entre l'immigration et

l'énergie, l'Europe a de gros problèmes et se détruit elle même", French Response précise qu'en 2025, la France était également la destination touristique numéro un avec 103 millions de touristes. C'est un compte qui monte quand même et qui se rapproche des deux-cent-mille abonnés.

Il est vrai, Frédérique, que Donald Trump ne ménage pas ses insultes, en particulier pour les journalistes.

À une récente question de Kaitlin Collins de CNN sur l'affaire Epstein, Donald Trump l'a non seulement insultée, mais il a continué comme s'il était en boucle : "Vous êtes vraiment mauvaise, vous êtes la pire des reporters, pas étonnant que CNN ait de mauvaises audiences, c'est à cause de personnes comme vous". Ou encore : "Je vous connais depuis dix ans. Je ne pense pas avoir jamais vu un sourire sur votre visage. Et vous savez pourquoi vous ne souriez pas ? Parce que vous savez que vous ne dites pas la vérité". On va

s'arrêter là pour cette correspondante de CNN à la Maison-Blanche. En novembre dernier, il avait lancé : "Tais-toi, la truie", à une reporter de l'agence Bloomberg. Quelques jours plus tard, il accusait une journaliste d'ABC News d'être épouvantable et une horrible personne. Sans oublier Sonia Dridi, correspondante de France 24 et de la RTBF, à qui il a refusé de répondre au prétexte que son accent rendait la question inaudible.

Et les journalistes ne sont pas les seuls visés.

Oh que non! Donald Trump continue de distribuer des surnoms pour rabaisser tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. L'acteur George Clooney, c'est le gars moyen. Zohran Mamdani, le maire de New York, c'est le communiste taré. Le gouverneur de Californie, Gavin Newsom, c'est Gavin Newscom, Gavin l'ordure. Emmanuel Macron est le client malin : "Smart customer". Quant à Vladimir Poutine, c'est Vladimir et le

président chinois la main de fer.

Est-ce qu'on sait comment ces surnoms sont appréciés aux États-Unis?

Il est possible que le camp Maga apprécie, en tout cas jusqu'à présent, Juliette, il ne s'est guère montré critique. Cependant, la semaine dernière, on a entendu Barack Obama remarquable de discrétion en général. Donald Trump avait partagé une vidéo raciste de l'ancien président démocrate. Barack Obama, donc, s'est interrogé sur cette sorte de spectacle de clowns sur les réseaux sociaux, estimant que cela ne semblait provoquer aucune honte parmi les gens qui, auparavant, estimaient qu'il fallait faire preuve d'une certaine décence, d'un sens des convenances et de respect pour la fonction. Cela s'est perdu, a-t-il ajouté. À l'outrance, il répond par la décence. Parfois, à RFI, nous répondons par le silence, pas assez, sans doute, mais nous essayons, chacun à notre niveau, de ne pas

donner d'écho systématique aux éruptions présidentielles de Donald Trump.